



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méthode D'Oraison Avec Une Nouvelle Forme De Meditations

Crasset, Jean

Brusselle, 1724

Chap. IV. De la Meditation.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50242](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50242)

donne à la Providence de Dieu , & qui ne s'appuie sur aucune créature. Comme je ne prétends en ce *Traité* qu'instruire les personnes qui commencent , & leur faciliter l'usage de l'Oraison, je ne parlerai point de ces Oraisons extraordinaires , & de la maniere qu'il s'y faut gouverner, mais seulement de l'ordinaire qu'on appelle *Meditation*.

CHAPITRE IV.

De la Meditation.

Cette Oraison est nécessaire à ceux qui commencent , & demande des regles , des methodes & des preceptes, elle est composée de quatre parties qu'on nomme *preparation*, *consideration*, *affection*, & *resolution*. Tous les *Peres spirituels* traitent au long de cette matiere, j'en fais un précis pour aider ceux qui ne les ont pas lûs , ou qui ne les peuvent pas lire.

De la Préparation.

C'Est tenter Dieu que de commencer son Oraison sans s'y être préparé, & c'est le mépriser que de se présenter devant lui d'une manière brusque, audacieuse & inconsidérée. Comme nos lumieres sont bornées, nous ne faisons rien de bien sans nous y être préparé auparavant. Les grandes actions demandent de grandes considerations, & les grandes entreprises de grands préparatifs. Hé ! que peut faire un homme de plus grand, de plus noble & de plus important que de s'entretenir avec Dieu des affaires de son salut ? Il ne faut donc pas se présenter à l'Oraison sans s'y être disposé. C'est l'ordre que la nature garde en tout ce qu'elle fait ; les ouvriers en tous les arts, les Orateurs en tous leurs discours, les politiques en tous leurs desseins, les sages en toutes leurs entreprises.

Il y a deux sortes de préparation, l'une éloignée, l'autre prochaine.

La préparation éloignée consiste en trois choses. Premièrement à te-

nir son esprit recueillie pendant le jour.

2. A conserver son cœur pur de tout peché, & libre de toute passion.

3. A lire le sujet de sa Meditation. Comme j'instruis ceux qui commencent, je ne prétens point prescrire de regles aux parfaits. Il y a des mystiques qui disent crûment qu'ils n'ont point besoin de préparation pour faire Oraison. C'est mal parler à mon jugement; ils veulent dire, sans doute, qu'ils sont toujours préparez à faire Oraison, ce qui est vrai; car ils sont toujours unis à Dieu, & ont continuellement leur sujet dans l'esprit qui est renfermé dans ces grands noms *de Dieu, de tout & de rien.*

Pour la préparation prochaine elle comprend quatre choses, qui sont tres-necessaires pour bien faire l'Oraison.

La premiere est une vive foi de la présence de Dieu, qu'on peut appeler l'ame, le soleil & le feu de l'Oraison; l'ame qui l'anime; le soleil qui l'éclaire, le feu qui l'échauffe.

Il y a deux manieres de se mettre en la présence de Dieu, l'une confi-

derant nôtre Seigneur, ou dans le Ciel d'où il nous regarde comme il faisoit saint Etienne, ou dans le saint Sacrement où il repose. Cette representation de l'humanité sainte qui nous éclaire peut servir à ceux qui commencent, pourvû que ce soit sans violence & sans effort d'imagination.

L'autre maniere de se mettre en la presence de Dieu est plus spirituelle. Elle consiste à croire & à se souvenir que nous sommes devant Dieu, & que Dieu est devant nous; que nous sommes avec Dieu & que Dieu est avec nous; que nous sommes dans Dieu, & que Dieu est dans nous. Que son immensité remplit toutes choses, & penetre jusqu'au fond & au dernier degré de notre être, comme parle St. Augustin: qu'ainsi nous ne pouvons jamais nous éloigner de l'être de Dieu, quoi que nous puissions nous éloigner de son amour.

2. Après vous être mis en la presence de Dieu, il faut l'adorer avec un respect tres-profond, vous prosternant de cœur & de corps devant lui.

Ensuite vous lui offrirez votre O.

raison, & le tems que vous y allez mettre, protestant que c'est pour son amour, & pour lui plaire, que vous allez faire cette action : disposez vous à passer ce tems-là, ou dans les lumieres, ou dans les tenebres, ou dans la consolation, ou dans la désolation, sans chercher d'autre satisfaction que celle de faire la volonté de Dieu. Cette resignation est importante pour recevoir ses graces, & pour demeurer tranquille dans tous les états où il vous mettra. Si vous sortez content de l'Oraison, après avoir fait ce que vous avez pû, c'est une marque que vous y êtes entré avec une intention pure; Si vous en sortez triste & abattu, c'est une marque que vous y avez cherché votre satisfaction, & non pas celle de Dieu.

La dernière chose que demande la preparation, c'est l'invocation du St. Esprit, reconnoissant que vous n'êtes pas capable d'avoir une bonne pensée, s'il ne vous la donne, d'arrêter votre esprit, s'il ne l'applique, d'élever votre cœur, s'il ne l'attire, d'avoir de l'amour pour lui, s'il ne vous échauffe & s'il ne vous anime.

§. II.

De la Consideration.

LA consideration fait, pour ainsi parler, le corps de la Meditation. Le Prophete Jeremie dit, que la terre est tombée dans une desolation universelle, parce qu'il ne trouve personne qui rentre en foi-même, & qui considere les grandes veritez de la Religion. David appelle bienheureux ceux qui fouillent dans les Commandemens de Dieu, car il y trouvent enfin la veine d'eau vive & les tresors de la grace qui y sont enfermez. *Heureux*, dit-il ailleurs *l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies, & qui ne s'est point arrêté dans la voie des pecheurs, & qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence: mais qui au contraire met toute son affection en la loi du Seigneur, & qui la medite jour & nuit, il sera semblable à un arbre planté sur le bord des eaux courantes qui portera son fruit en son tems. Voila comme il commence le premier de tous ses Cantiques.*

La maniere de considerer est diffé-

C. 12.

Psal.
xix.

rente selon la diversité des sujets & des personnes. Il y a des sujets qui représentent quelque mystere, ou quelque action de nôtre Seigneur; & alors il en faut examiner toutes les circonstances: par exemple si l'on medite sa Passion, il faut considerer qui est celui qui endure? quelles peines il endure? où est-ce qu'il endure? de quelle maniere il endure? pour quel sujet il endure?

Si c'est de quelque vertu qu'on fasse sa Meditation, il en faut considerer la nature, les proprietes, la beauté, l'utilité, la necessité, les moiens de l'acquérir, & les occasions de la pratiquer. Si c'est d'un vice qu'on medite, il en faut découvrir la malice, les mauvais effets, & les remedes qu'il y faut apporter.

Pour les personnes, il y en a qui sont peu capables de discourir, soit parce qu'elles sont convaincues de toutes les veritez Chrétiennes, soit parce qu'elles n'ont pas de facilité à raisonner, soit parce qu'elles ont l'esprit trop pesant, ou l'imagination trop legere.

Ceux qui sont convaincus des ve-

ritez Chrétiennes, doivent plus donner à l'affection qu'à la considération. Il est bon aussi quelquefois, qu'ils se tiennent paisibles en la présence de Dieu, ou qu'ils l'écoutent parler dans le fond de leur ame, ou qu'ils demeurent à ses pieds comme la Magdeleine, ou qu'ils attendent le mouvement de l'eau comme le Paralytique, jettant de tems en tems quelques soupirs, & priant Nôtre Seigneur de leur donner son saint amour.

Ceux qui ont de la peine à discourir, peuvent se servir de la methode de Grenade, & de S. François de Sales, qui conseillent à ceux qui commencent, principalement aux femmes, d'avoir leur livre devant les yeux, de lire le premier point, & s'il ne leur vient point de bonnes pensées qui les occupent, de recommencer & de lire les deux premières lignes avec attention, comme si c'étoit nôtre Seigneur qui leur parlât par ce livre; puis s'arrêter un peu à ruminer ce qu'ils ont lû, & à produire quelque affection conforme au sujet. Après ces deux lignes ils en liront deux autres, considerant la ve-

rité qui leur est proposée , faisant reflexion sur leur vie , & produisant des affections de remerciement , ou de douleur de leurs pechez. Quand ils trouveront quelque chose qui les touchera , ils doivent s'y arrêter sans passer outre , & en tirer tout le profit qu'ils pourront. Que s'ils ne rencontrent rien qui les occupe , ils auront recours aux autres methodes que nous enseignerons ci-après.

Ceux qui ont l'imagination vive & legere , doivent la fixer à quelque lieu ou à quelque figure , se representant le mystere comme s'il se passoit devant leurs yeux. Ainsi meditant la Nativité de Notre-Seigneur , il faut s'imaginer être dans l'étable ; si la Mort , sur le Calvaire ; si la Transfiguration , sur le Thabor. Si nous meditons l'Enfer , il faut descendre d'esprit dans ce lieu de tourmens ; si la Mort , il nous faut considerer sur un lit prêts à rendre l'ame. Que si c'est une verité qu'on considere , il faut se represente Jesus-Christ qui nous instruit , ou dans quelque autre figure qui ait du raport avec la verité. Cette representation sert à arrêter l'i-

agination, & St. Ignace en fait un prelude, c'est à dire une entrée à la consideration.

Mais il faut prendre garde, comme j'ai dit, à ne se pas faire de violence: au contraire, si dès le commencement de l'Oraison on se sent attiré à la presence de Dieu, on y doit demeurer sans entrer dans son sujet. Si le même arrive dans le cours de la Meditation, on doit quitter tous les discours pour s'abandonner à l'operation du St. Esprit, c'est l'avis que donne le même St. Ignace en ses Exercices.

§. III.

Des Affections.

LEs considerations se forment dans l'entendement, & les affections dans la volonté. Les pensées steriles ne servent qu'à rendre un homme vain & méchant, mais les pensées affectueuses le rendent humble & saint. La lumiere du Soleil seroit un vain ornement à la terre, si elle ne faisoit que l'éclairer, elle doit encore l'échauffer & la rendre feconde. Com

me Dieu demande principalement notre cœur, les affections sont beaucoup plus nobles & plus nécessaires que les considerations.

Nous appellons affections, de bons desirs & des mouvemens de l'ame, qui naissent de la consideration de quelque sujet, comme sont les actes de toutes les vertus, de Foi, d'Espérance, de Charité, d'Adoration, d'Admiration, de Louange, de Remercement, d'Offrande de soi-même, de douleur de ses pechez, de confusion de sa vie passée, & autres semblables.

Comme c'est par ces actes que le cœur se détache des créatures & s'unit à Dieu; il en faut produire le plus qu'on peut, sans néanmoins se faire violence. Que si vous ne pouvez produire aucun acte de charité, produisez-en d'humilité: car cette vertu, dit St. Bernard, supplée au défaut de la charité. Souffrez si vous ne pouvez prier, faites une Oraison de patience au lieu d'une Oraison de consolation; entretenez-vous de la maniere que nous enseignerons bientôt. Sur tout demeurez paisible, & ne vous troublez point, vous persua-

dant que la plus excellente de toutes les Oraisons est de faire la volonté de Dieu, & de se trouver bien par tout où il vous met.

§. IV.

Des Resolutions.

ENtre toutes les affections de l'ame, la principale est la resolution qu'il faut toujours former, soit qu'on ait de la consolation, soit qu'on n'en ait point.

Il y en a qui passent le tems de l'Oraison en des speculations savantes ; d'autres en des sentimens tendres & affectueux ; d'autres dans des obscuritez d'esprit ; d'autres dans des secheresses & ariditez de cœur ; il y en a qui pleurent toujours, il y en a d'autres qui ne pleurent jamais. Quelques-uns ont de la complaisance pour la vertu, mais ils n'en viennent jamais à la pratique : d'autres font mille belles resolutions, mais steriles & sans effet. Aristote dit, que ceux qui étudient la morale sans en devenir meilleurs, sont semblables à un malade qui prendroit plaisirs à entendre

son Medecin discourir de son mal, mais qui ne voudroit prendre aucun remede. Isaïe compare ces considerations infructueuses à des enfans qui ne peuvent sortir au jour, & qui font mourir la mere qui les a conçûs.

Une Oraison sans fruit est un amusement d'esprit, & une oisiveté tres-dangereuse. Il ne faut pas juger de la bonté d'une Meditation par les sentimens de tendresse qu'on y a ressentis, mais par le profit qu'on en fait, du moins par le desir qu'on a de toujors bien faire. Quand vous sortez de l'Oraison, si seche qu'elle ait été, avec resolution de vous corriger, & de faire la volonté de Dieu, vous n'avez pas perdu votre tems. Si les Sacremens ne nous rendent pas impeccables, beaucoup moins l'Oraison, mais elle nous doit empêcher de pecher si souvent ni si grièvement, & nous animer à la conquête de la vertu pour y reüssir.

Il faut remarquer qu'il y a deux fortes de resolutions, les unes sont generales, les autres particulieres. Les generales sont par exemple, d'aimer Dieu de tout son cœur, de

fuir le peché, de pratiquer la vertu, de ne se point mettre en colere, de se conformer en tout à la volonté de Dieu. Les particulieres determinent le lieu, le tems, les circonstances, comme de se mortifier en telles occasions; de pratiquer la douceur & la patience en telle rencontre; de se conformer à la volonté de Dieu en cette perte, en cette humiliation, en cette maladie.

Les resolutions generales ne sont pas mauvaises, mais tant qu'il est possible, il faut se proposer quelque chose en particulier, principalement le vice auquel on est le plus sujet, qu'il faut ruiner en toutes ses Meditations, dressant, pour ainsi parler, toutes ses batteries de ce côté-là. On peut d'autres fois former des resolutions de produire ce jour-là quelques actes de vertus, & en determiner le nombre; pourvû que vous emportiez ce fruit de votre Oraison, vous devez vous persuader qu'elle est bien faite. Mais souvenez-vous de quatre choses.

La premiere, que les resolutions doivent, tant que faire se peut, sui-
vre

vre les affections, puisque c'en est le fruit, soit que les affections soient douces & sensibles, soit qu'elles ne le soient pas.

La seconde, qu'il n'en faut pas produire beaucoup à la fois, mais une seule qui demeure imprimée dans l'esprit, comme le chasseur ne poursuit pas plusieurs lievres à la fois, mais s'arrête à un seul.

La troisième, qu'il faut commencer par les choses faciles avant que d'entreprendre les difficiles; corriger l'exterieur auparavant que de reformer l'interieur: Car celui qui n'est pas fidelle dans les petites choses, ne le sera pas dans les grandes; au contraire si vous faites les choses faciles, Dieu vous aidera à faire les difficiles.

La quatrième, il ne faut pas que les resolutions se forment pour toute la vie, mais quelquefois pour un mois, pour une semaine, & principalement pour le jour present; si vous manquez à l'executer, & que vous soiez tombé comme auparavant, il ne faut point perdre courage, mais vous relever aussi-tôt, & reparer votre faute à la premiere occasion.

C

§. V.

De la Conclusion.

LA conclusion ou le colloque comprend trois choses, l'action de grace, l'offrande de soi-même & la demande.

Il faut premièrement remercier Dieu de l'honneur qu'il vous a fait de vous souffrir en sa présence, de sa lumiere & des bons desirs qu'il vous a communiqués.

Secondement, offrez-lui votre ame, votre corps, votre esprit, votre cœur, tout ce que vous possédez & tout ce que vous espérez, sur toutes les bonnes résolutions que vous avez formées en votre Oraison.

Troisièmement, demandez-lui sa benediction & la grace d'accomplir ce qu'il vous a inspiré, lui représentant votre foiblesse, votre inconstance, votre infidelité, votre malice, adressez-vous tantôt à Jesus-Christ, tantôt à sa sainte Mere, tantôt aux Saints auxquels vous avez plus de devotion, & qui ont excellé en la vertu qui vous est nécessaire.

Quatrièmement, après l'Oraison

conservez-vous, tant que vous pourrez, en la presence de Dieu, & dans un recueillement interieur : ruminiez pendant la journée ce qui vous aura le plus touché, afin que cette pensée vous conserve dans la devotion, & vous fasse souvenir de votre resolution. C'est ce que St. François de Sales appelle le bouquet de l'Oraison.

CHAPITRE V.

Des distractions.

Saint Bonaventure dit tres-bien que tous les exercices spirituels consistent à sçavoir trois choses ; ce que c'est que Dieu, ce que c'est que l'homme, & comme il faut unir l'homme avec Dieu. Il y a plusieurs unions dont l'une est l'Oraison : mais il est difficile de la conserver, d'autant que le demon fait tout son possible pour la rompre : il tourmente une ame de distractions & de mauvaises pensées : ensuite il lui persuade qu'elle doit quitter l'Oraison & qu'elle y perd le tems ; qu'elle n'a point de